



La Rature

La Rature

De

Josué Minsime

Préface

Au départ, ce ne sont que des simples phrases. Puis, vient le moment d'y plonger. J'en suis venu à découvrir la vérité des mots parce qu'ayant eu résonance en moi. Encore une fois, sans me lasser, au départ ce ne sont que des simples phrases. Puis, mon regard s'est mis à changer. L'auteur, Josué Minsime, est parvenu à me convaincre.

Personnellement, je me dois de reconnaître le talent qui est tien fortement aiguisé par un travail discipliné et ponctuel qui le permet de forger son art. Il s'applique et se surpasse chaque fois pour atteindre l'objectif auquel il se fixe. Pour cela, le mérite lui revient, naturellement.

La Rature est à la fois toutes ces pensées qui nous traversent l'esprit autant d'ailleurs s'accorde-t-elle avec ces moments d'hésitations, de recul qui s'impose à nous. Elle représente aussi ces essais, tentatives dont on ne sait l'issue ni le résultat. Peut-être, quelque chose qui s'apparente au regret, à la déception y figure aussi à travers tout ce que nous pouvons vivre quotidiennement.

Ayant évoqué une certaine vérité, quelques lignes plus haut, elle ne s'impose pas au contraire. Cette vérité des mots se trouve dans la familiarité des événements dont l'auteur fait allusion, ici. Elle se trouve dans nos réactions.

Ces notes, phrases viennent probablement éveiller quelque chose en nous. Dans mon cas, il s'agit de cette complexité qui reste toujours intimement lié à la vie : les choix, les étapes à franchir, les décisions justes parce que ne désirant pas être contraint de biffer. En des simples mots, faire une rature dans cette page de vie qui témoigne et rend compte à peu près de tout. C'est aussi cela le sens de la rature.

L'auteur s'est vidé. Depuis, il n'a cessé de me parler d'un « *dépotoir* ». Voilà maintenant qu'il a tout déposé et a remplis ce « *dépotoir* » des mots. Je vous prie d'apprécier et surtout de ne pas vous laisser décourager par la première impression. Rappelez-vous qu'au départ ce ne sont que des simples phrases. Puis, vous y trouverez votre sens, votre propre vérité rien qu'en savourant pleinement cette lecture.

Florny C.

C'est difficile de changer
quand on ne sait pas faire
autre chose. *Au revoir !*

I

C'est une folie de haïr toutes les roses parce qu'une épine vous a piqué d'abandonner tous les rêves parce que l'un d'entre eux ne s'est pas réalisé, de renoncer à toutes les tentatives parce qu'on a échoué.

C'est également une folie de condamner toutes les amitiés parce qu'une d'elles vous a trahi, de ne croire plus en l'amour juste parce qu'un d'entre eux vous a blessé, de jeter toutes les chances d'être heureux juste parce que quelque chose n'est pas allé dans la bonne direction. Il y aura toujours une autre occasion, un autre ami, un autre amour, une force nouvelle. Pour chaque fin, il y a toujours un nouveau départ.

*

Je l'aime tant
Le temps qui me reste
Je veux rire, courir, pleurer,
Parler, et voir, et croire et boire,
Danser, crier, manger, nager,
Bondir, défier, désobéir,
Je n'ai pas fini, je n'ai pas fini...
Voler, souffrir, aimer,
Je l'aime tant le temps qui me reste.

S'il te plaît, Maman, donne-moi des bonbons ! Une poignée de bonbons, un paquet de bonbons, une piscine de bonbons ! Les bonbons, c'est si bon ! J'aime, j'aime les bonbons ! C'est doux, c'est sucré, c'est parfumé... Tant pis pour les caries, ce qui compte, c'est aujourd'hui ! Tant pis pour le diabète, je n'ai pas ça en tête ! Les bonbons, je ne pourrais pas m'en passer. Si tu m'en prives, je ne pourrai pas le supporter...

J'ai l'air de parler de nutrition et de prévention dentaire... ?

L'une des choses les plus difficiles d'accepter quand on est amoureux, c'est que le cœur ne peut pas être le seul conseiller, et qu'il faut aussi écouter sa raison.

Il est extrêmement éprouvant de lutter contre les élans du cœur. C'est un diapason si vibrant, qui donne un « la » si entraînant ; Les gens disent : « écoute ton cœur ». Pourquoi, alors, nous entraîne-t-il si souvent dans l'erreur ?

Ce qui est souhaité n'est pas forcément souhaitable.

*

Quand la peine de la limite du cœur,
Quand tu as beau être entouré mais tu te sens seul au monde,
Quand tout t'écœure,
C'est juste immonde.

De mon expérience, je pense qu'il faut écouter son cœur, oui, mais pas se tromper sur l'interprétation du message qu'il veut nous délivrer. Pour ma part, j'ai été très puissamment attiré dans une certaine direction. Non parce que je devais la prendre à terme, mais parce que je me trouvais dans une impasse, à ce moment-là de ma vie, et qu'il fallait cette force irrésistible pour me détourner d'une situation à laquelle je m'étais résigné mais dans laquelle je m'étiolais.

La bonne direction, pour moi, aujourd'hui, ne se trouve ni en arrière, dans l'impasse, ni vers cette personne qui m'a attiré si fort qui représente une autre impasse. Elle est quelque part entre les deux. Je m'y dirige, peu à peu...

Entre une voie qui est favorable et bénéfique, et une autre qui est néfaste et destructrice, ne réfléchissez pas sur le moment. Prenez la première, même s'il vous en coûte affectivement. Même si c'est un peu plus frustrant ; un jour, vous comprendrez pourquoi il valait mieux faire comme ça. Vous vous remercirez d'avoir fait ce choix.

*

Au milieu de la furie du monde,
Il y a... attends une seconde.
Oui, il y a du bon et du beau,
Et pas un instant d'amour en trop.

« Ce n'est pas donner qui fait mal, c'est de ne pas recevoir en échange. Mais comment recevoir si on ne prend pas le risque de s'ouvrir ? »

Se mettre en couple quand on est amoureux, c'est unir ses forces et se sentir les rois du monde. Mais c'est aussi se révéler mutuellement ses parties les plus intimes et les plus vulnérables... Il faut de la bienveillance, mais aussi du discernement, à tout instant.

*

Même si tu tombes, je te relèverai,
Même si tu merdes, je te pardonnerai,
Même si tu pars, je te retiendrai.

Je t'ai si longtemps attendue et espérée. Aujourd'hui je redoute que tu reviennes. Je t'en conjure, ne prends pas cette peine.

Quand tu as coupé les ponts, je suis passé par le déni, la négociation, la révolte, les supplications, le découragement puis la résignation.

Non. Ne reviens pas. Ne fais pas ça. N'y pense même pas.

Tu as si bien œuvré pour que je renonce à toi que j'ai fini par le faire. Aussi consciencieusement que je t'ai approchée, je me suis éloigné. Je t'ai rangée au rayon des souvenirs. Tu ne dois pas surtout revenir.

Pas parce que j'aurais peur de succomber. Mais parce qu'il me serait pénible de te rejeter ; Je sais à quel point cela peut faire souffrir... depuis que tu me l'as fait subir.

En partant, tu as fait ton choix. Maintenant, vis ta vie sans moi.

*

Plein de haine,
On me demande si à l'intérieur je suis mort
Où... si je cherche à vivre !

J'ai cru qu'on ne serait jamais comme les autres. J'ai cru qu'on pourrait vieillir côte à côte... J'ai cru qu'on irait, qu'on réussirait, et que l'amour suffirait.

J'ai cru à l'après, j'ai cru nos accords, j'ai cru nos secrets ; j'y crois peut-être même encore, j'y crus qu'on pourrait Qu'on réussirait, que l'amour suffirait.

– Hélas, j'y ai cru.

*

N'écoute pas cette voix qui dit :

« Tu ne vaux pas le coup. C'est pour ça qu'elle est partie. »

Il y a plusieurs raisons pour lesquelles ça n'a pas marché entre vous ; Mais certainement pas celle-ci. C'est ce que je me dis... C'est ce que tu peux te dire aussi.

Cette relation m'a réellement usé jusqu'à la corde. Au point de me faire penser que tout ceci était de ma faute, que le problème venait de moi. Et pourtant je l'aimais plus que raison, au sens premier du terme et encore aujourd'hui ça me fait mal de l'avouer.

Quand c'est fini, je me suis écroulé, comme si mon corps était affaibli par tout ça et que cet amour me tenait du bout des doigts. J'avais l'impression de n'avoir plus rien, de n'avoir que ma petite personne qui me semblait si dérisoire. Cette relation, c'était le pire de ma vie comme le meilleur. C'était ma joie comme mon désespoir. Quand tu n'as plus l'être aimé près de toi, ta simple personne est invivable et si peu importante.

Aujourd'hui après tout ce temps à batailler contre moi-même, contre la douleur qui était ton absence, je prône les cœurs qui se battent toujours, la beauté de sourire sincères, la magie de l'instant et la douceur des souvenirs. Je n'y crois encore, j'y croirai toujours, j'y croirai pour toi si tu n'y crois pas.

*

Une seule personne peut changer tous nos sentiments,
toutes nos pensées et totalement notre vie.

Tu sais quoi ? Peut-être que ce n'était pas tant notre histoire qui était belle. Peut-être qu'elle était absolument banale.

Peut-être que tu n'étais pas à la hauteur. Peut-être que c'est ma façon d'aimer qui a tout sublimé.

*

Elle est tout le temps-là, n'est-ce pas ?
Partout où tu vas.
Partout où tu regardes.
Dans tout ce que tu entends.
Elle accompagne chacun de tes gestes
et de tes déplacements.
Elle est dans ta tête, constamment.

Elle est partie mais elle est là.
C'est la seule façon pour qu'elle reste,
alors je ne la chasse pas.
Je confonds sa réalité et son souvenir.
Je ne sais plus bien...
Dois-je la rattraper ou la fuir ?

Son fantôme dort avec moi.
Ça ne me tue pas que la vraie, elle, dorme dans d'autres draps.
Elle est ailleurs.
Ailleurs, ça me fait peur.
Il faudra bien me résoudre à y aller.
Il faudra bien un jour l'oublier.

II

Hey, Nostalgie, à mon tour de te parler d'amour.

- Te rappelles-tu de toutes les questions restées sans réponses et de mes longs monologues solitaires ?
- Et bien...
- Te rappelles-tu de son manque d'empathie ? De son manque d'intérêt pour ma vie en-dehors d'elle ?
- C'est-à-dire que...
- Te rappelles-tu du silence, de l'absence, de l'errance ?
- Certes, mais...
- Te rappelles-tu du rejet pur et dur ? Des derniers vrais mots qu'elle m'a écrits ? Je ne parle pas de ceux qu'elle emprunte aux autres, depuis.
- Je...Oui. Ces mots-là. Je voudrais tant les oublier.
- Moi aussi. Merci. Alors va te cacher, je te prie

*

Je voudrai te parler de te parler de ceux qui mentent l'amour, ceux qui l'attendent à chaque coin de rue, ceux qui le prônent et qui ne peuvent que se l'imaginer.

Je voudrai te parler de ceux qui s'être vidés de toute la tristesse qui entoure leurs âmes, ceux qui cherchent la mort, ceux dont le sang coule en cachette.

Je voudrai te parler de ceux qui évitent les flaques d'eau, ceux qui ne sont pas fiers, ceux qui ont plus peur d'eux-mêmes que des autres.

Je voudrai te parler de ceux qui fixent un peu trop les rails du

méto, ceux qui n'existent plus, ceux qui sont dans un autre monde et pourtant d'ailleurs sur terre.

Je voudrai te parler de ceux dont le tabac froid leur colle à la peau, ceux qui boivent espérant oublier, ceux qui se rappellent le lendemain ou bien jamais.

Je voudrai te parler de ceux qui se forcent pour garder les yeux ouverts, ceux dont les beaux souvenirs s'amuse à faire la course du plus douloureux, ceux qui se réveillent chaque matin avec la nostalgie en tant qu'alarme.

Je voudrai te parler de ceux qui souffrent, ceux qui espèrent, ceux qui ressentent.

Je voudrai te parler de ceux dont leurs maux endolorissent leurs cœurs, ceux qui paraissent froids, ceux qui croient au destin.

Je voudrai te parler de ceux qui gagnent de premier coup, ceux qui ont de la chance, ceux qui perdent souvent mais se relèvent toujours.

Je voudrai te parler de ceux qui dansent jusqu'au bout de minuit, ceux qui chantent leurs démons de minuit, ceux dont les insomnies rythment leurs vies.

Je voudrai te parler de ceux qui rient un peu trop fort, de ceux au sourire un peu bancal, ceux qui font la moue en dépit de l'amour.

Je voudrai te parler de ceux qui écrivent encore des lettres, ceux qui ne les envoient jamais, ceux qui font tout sur un coup de tête.

Je voudrai te parler de ceux dont l'art se trouve dans leurs mains, leurs voix ou bien leurs têtes, ceux qui constatent chez

l'un ce que personne ne voit chez l'autre, ceux qui pacifient l'humanité.

Je voudrai te parler de ceux qui se taisent, ceux qui se plaignent un peu trop, de ceux qui ne s'assument pas, ceux qui ne s'en remettent pas.

Je voudrai te parler de ceux qui sont amoureux, ceux qui le partagent, ceux qui le prouvent, ce qui le montrent.

Je voudrais te parler de ceux qui ont les cœurs blessés, ceux qui sont seuls, ceux qui ne veulent plus rien n'entendre.
Je voudrais te parler de ceux qui sont vivants, de ceux qui sont partis, de ceux qui ont été aimés.

*

« On peut aisément pardonner à l'enfant qui a peur de l'obscurité ; la vraie tragédie de la vie, c'est lorsque les hommes ont peur de la lumière. »

– Platon

Et c'est ainsi qu'entre deux amours possibles, l'on va choisir l'amour inaccessible, l'amour impossible, sans issue, sans avenir. Parce que l'on croit qu'on peut se sentir vivre que dans la souffrance, qu'on peut se sentir si fort que dans l'adversité. Alors on choisit le chemin le plus sombre, le plus compliqué.

Et lorsque vient une personne qui nous apporte de la lumière et de la chaleur, que fait-on, lorsqu'on a peur ? On la repousse, on la teste, on la met à l'épreuve, tout en désirant ardemment le bonheur qu'elle nous fait entrevoir. Lorsqu'elle s'en va, usée par nos résistances, par notre esprit torturé, on pleure en se disant qu'on ne méritait que cela, de toute façon, et depuis le début...

*

Les disputent ne séparent que les faibles,
Deux personnes qui s'aiment,
Restent toujours ensemble malgré les problèmes.

« Comment peut-on être à la fois épuisée et incapable de trouver le sommeil ? Si ni le cœur, ni l'esprit, ni le corps ne trouvent le repos, qu'en reste-t-il ? »

*

Rêver de remonter le temps...
De s'aimer, comme avant.
De s'aimer, simplement.
Le rêver, seulement.

Parmi les choses que l'on désire, il y en a qu'on ne peut que rêver sans alors concrétiser.

*

Par moments,
je me déteste,
je te déteste,
je nous déteste,
je vous déteste,
je les déteste.

Par moments. Après je redeviens gentil.

Je n'arrive pas à être heureux. Peut-être parce que j'ai toujours besoin de malheur de l'ordinaire. Peut-être car à chaque fois que je m'attache à quelqu'un celui-ci finit par partir.

Peut-être parce que je ne suis pas fait pour ça, les relations, l'amitié et encore moins l'amour.

Je n'arrive plus à faire confiance. Parce que je vois le mal partout, parce que rares sont les personnes dont je ne me lasse pas. Parce que de toute façon tout le monde finira par m'abandonner un de ces quatre en découvrant qui je suis vraiment.

Je ne veux plus être heureux. Parce qu'elle est ma plus grosse blessure. Parce que le manque se ressent un peu plus chaque jour. Parce que personne ne comprend ça. Parce que j'ai essayé mais on m'a encore une fois laissé tomber. Parce que ça ne sert à rien.

Je veux juste partir. Parce que je ne veux pas forcément mourir. Parce que je veux juste m'en aller n'importe où mais loin de ces gens près de qui j'ai grandi et qui me rappellent trop souvent son souvenir. Parce que je veux la rattraper.

*

Il y a eu tant de paroles entre nous.
Des paroles ambiguës,
des paroles entendues,
des paroles sous-entendues,
des paroles tues,
des paroles disparues...
Tant de paroles et si peu de gestes. »

Je pense que j'ai assez prouvé que je t'aimais. Et que tu as assez montré que tu n'en voulais pas.

Ce soir, je me retiens de crier de ma douleur, ma haine et mon rejet de tout ça. Je ne dois pas détruire tout ce que j'ai réussi à construire sans toi.

Mais c'est ce « sans toi » qui me serre le cœur... Ça me fait mal d'y penser, ce soir. De penser que toi tu t'es construit une autre vie, sans moi. Que tu m'en maintiendras à distance, quoi que je fasse, quoi que je ressent.

Je sors tout. Toutes mes émotions, les unes après les autres. Je fais place nette. Et je les remplacerai par de nouvelles. Par de plus belles. Sans toi, puisque c'est ton choix.

*

On n'a aucun contrôle sur les mouvements du cœur.
C'est ce qui lui donne toute sa saveur.

Tout ce que je peux faire pour figer le temps, c'est écrire.
Fixer les mots, les lieux, les gens.

Ils revivront alors, chaque fois que quelqu'un les lira, comme si c'était la première fois.

Ils revivront ainsi, chaque fois que quelqu'un le voudra.

*

Et les mots ne sont plus suffisants pour exprimer ces sentiments qui cognent mon cœur.

C'est fini. Le passé ne revient pas.
Pas dans la réalité.

Peut-être que dans une autre version du livre de ma vie, je ne t'aurais jamais rencontré. Et peut-être dans une autre, au contraire, tu serais toujours là aujourd'hui. En revanche, cette version n'est pas la mienne. Et c'est comme ça.

*

Cette jeunesse qui veut vivre et aimer bien trop fort, bien trop vite.

Cette jeunesse qui se brûle les ailes bien trop tôt, bien trop jeune.

Cette jeunesse qui d'un côté croit en tout mais qui, parfois ne croit plus rien.

Cette jeunesse qui pleure les saisons dernières, qui désespérément les suivantes.

Cette jeunesse qui trouve refuge dans quelconques addictions, dans l'irréel trouvant sa vie trop cruelle.

Cette jeunesse qui a perdu son innocence si tôt, qu'elle l'a oublié.

Cette jeunesse qui déteste le système mais qui s'y conforme.

Cette jeunesse qui haït le monde entier, elle-même en première.

Cette jeunesse qui est un grand chaos.

Cette jeunesse pleine de failles qui trouve sa force dans ce qui n'est pas bon.

Cette jeunesse qui n'est faite que de masques. Cette jeunesse fragilisée, totalement désillusionnée.

Cette jeunesse qui voudrait souvent être sauvée.

III

Je vais vous parler des égoïstes, même s'ils savent qu'ils vont te faire mal, ils entrent dans ta vie pour te goûter parce que tu es le type de personne qu'ils ne veulent pas rater. Tu brilles trop pour ne pas susciter l'envie, alors quand ils ont bien regardé tout ce que tu avais à offrir. Quand ils ont pris ta peau, tes cheveux, tes secrets avec eux. Quand ils réalisent combien tout cela est réel, quel orage tu es qui les frappe, c'est là que la lâcheté entre en scène. C'est là que les personnes que tu pensais qu'ils étaient sont remplacées par la triste réalité de ce qu'elles sont. C'est là qu'ils perdent toute combativité et te quittent en disant *tu trouveras mieux que moi.*

Tu vas rester là debout nue avec une part d'eux encore cachée quelque part à l'intérieur de toi et sangloter, leur demandant pourquoi ils ont fait ça. Pourquoi ils t'ont forcé à les aimer en retour et ils vont dire quelque chose du style, *je ne sais pas, je croyais que ça serait différent, que je tente le coup, c'était toi après tout.*

Mais ce n'est pas romantique, ce n'est pas chic, l'idée qu'ils étaient si engloutis par ton existence qu'ils devaient prendre le risque de la briser pour le plaisir de savoir qu'elle n'allait pas leur manquer. Ton existence signifiait si peu de chose à côté de leur curiosité à ton égard.

*

Parfois je regrette d'avoir fait des efforts
pour des gens qui ne le méritaient vraiment pas.

Ils vous feront caresser chaque partie de leurs corps ainsi que de leurs âmes, ils vous emmèneront dans des endroits des plus banals aux plus incroyables.

Ils vous feront écouter attentivement des paroles des chansons d'amour,

Ils vous feront humer des doux parfums sucrés, de façon à ce que lorsqu'ils partiront, plus jamais vous ne pourrez y regoûter, sans avoir une douce pensée envers cet être qui n'en saura rien.

– Les égoïstes

*

Les gens doivent savoir
ce qu'ils peuvent espérer.
Ce qui fait souffrir,
c'est le décalage entre l'attente et la réalité.

À notre amour inachevé,
À nos sentiments qu'on n'a pas pu garder
À nos promesses rompues,
À nos caresses timides,
À nos mots qu'on s'est trop dits,
À nos mains tremblantes,
À nos questions auxquelles on n'a jamais trouvées de réponses,
À notre bon vieux temps passé ensemble à se taire,
À nos baisers sous la pluie,
À nos promenades sous le froid,
À nos douleurs contre lesquelles on n'a pas pu se protéger,
À notre jeunesse fragilisée,
À nos cœurs déjà brisés,
À notre naïveté désabusée,
À nos engueulades qu'on surmontait toujours,
À celle qui était de trop.

– à toi, à nous...

S'il y a bien une chose que mon vécu m'a apprise, c'est que l'amour, ça ne suffit pas. Vous avez beau vous aimer d'un amour vrai, parfois l'amour n'est pas de taille face aux épreuves de la vie.

L'amour a beau perduré, il arrive que l'union prenne fin et que ton amour devienne un doux souvenir. Ce n'est malheureusement pas toujours la victoire de la lumière sur l'ombre.

*

On se donne,
On pardonne,
On abandonne...
De toutes ces attitudes, quelle est la bonne ?
Personne ne peut l'affirmer.
Tout ce qu'on peut faire c'est d'essayer...

*

IV

Toi et moi, ç'a toujours été clair, n'est-ce pas ?
Pas de drague, pas de séduction, aucune visée dans ce sens.
Mais dans un coin reculé de ma tête,
s'est mis à pousser une herbe folle.
Elle a grandi sans que je le demande,
jusqu'à devenir un petit jardin sacré,
où mon esprit va parfois se perdre.

*« Et si...
Comment ce serait si...
Supposons que...
Bien sûr, c'est impossible, mais... »*

Premiers aveux... J'avais peur de te fuir, mais tu as
accepté mes sentiments.
À demi-mots, tu y as même répondu.
Mais nous n'osions y croire.
Nous avons si longtemps sous-estimé ce que nous
ressentions pour l'autre.
Et ce qui nous liait l'un à l'autre.
Peut-être que chacun se sous-estimait lui-même,
et qu'il ne croyait pas que l'autre pouvait l'aimer à ce
point.
Quand on s'en est rendu compte il était trop tard.

L'herbe est devenue est un jardin, le jardin est devenu une
jungle luxuriante.
Puis une forêt dense aux racines puissantes.
Mais comme je le craignais dès le premier jour, tu as
fini par me quitter.
Et j'y erre, seul, parmi les fantômes de toi et de ce que nous
avons vécu.

– Tout ceci est du passé, maintenant.

*

Et mon corps frêle marqué par le temps.
Et ces mains douces caressant la douleur en moi.
Et mes yeux qui dérivait chaque fois.
Et sa voix qui murmurait tant de fois.
Et nos corps qui ne faisaient plus qu'un.
Et nos ébats au-dessus de nos sentiments qui n'étaient plus si
réciproques que ça.

*

Je suis confiant, je suis loin de toi. Tellement que
certains matins je me réveille avec un sourire et les mains
jointes pour remercier l'univers de t'avoir arraché à moi. Merci
Dieu je crie. Merci Dieu que tu sois partie. Je ne serais pas
l'empire que je suis aujourd'hui si tu étais restée.

Mais certains soirs, je me demande ce que je ferais si tu
réapparaisais. Si tu entrais dans la chambre à cette seconde
toutes les choses affreuses que tu as faites seraient jetées par la
fenêtre la plus proche et tout l'amour monterait à nouveau en
moi. Il entrerait à flots dans mes yeux comme s'il n'était jamais
vraiment parti, comme s'il s'était exercé à rester silencieux si
longtemps pour n'en être que plus bruyant à ton arrivée.
Quelqu'un peut-il m'expliquer cela. Comme se fait-il que même
quand l'amour part, il ne part vraiment pas, il ne part pas.
Comment est-ce possible que même quand je suis si loin de toi,
je suis si inexorablement ramené vers toi.

Dans toutes les histoires d'amitié ou d'amour, il y a des
hauts et des bas.
Des moments de complicité géniale et des moments
d'incompréhension totale.

Quand je le peux, je suis là pour toi. Parfois, je ne le
peux malheureusement pas.
Quand tu peux, tu m'aides comme personne ne sait le faire.
Parfois, tu ne le peux malheureusement pas.

*

On s'attache à certains rires, certains sourires, certaines
personnalités, certains visages, certaines manies bien plus qu'à
d'autres. On se fixe dessus et souvent c'est vrai que s'en
détacher, s'en détourner nous paraît inconcevable.

*

Parce que je m'attarde sur des choses sans intérêt.
Parce que je perds souvent le fil des événements, malgré moi.
Parce que je ressens trop de choses.
Parce que c'est soit tout, soit rien.
Parce que je suis jeune et j'ai tout à vivre.
Parce que oui ça m'arrive, je manque les mots.
Parce que je ne suis pas celui que je voudrai être.
Parce que tes yeux ne refléteront jamais que les miens.
Parce que je pensais qu'aimer une personne de tout son cœur
ne pouvait être que beau.

V

J'aimerais prendre toute ta tristesse en moi et réussir à te faire sourire plus que quelques instants. Tu brilles comme le soleil, les larmes n'ont pas le droit de t'éteindre. Je me sens si faible mais à mes yeux, tu es si forte. J'aimerais tellement te sauver. Et tu es belle, tu as toutes les cartes en mains et l'avenir n'attend que toi. Souris-moi, toi qui as cette capacité d'être un rayon de soleil.

*

C'est inéluctable.
Nous devons nous rencontrer.
Nous devons nous aimer.
Et nous devons nous perdre.

*

Mais d'un côté tu as raison, c'est tellement plus facile de sourire plutôt que d'être heureux.

On tâtonne... Parfois il faut se protéger, parfois il faut savoir s'ouvrir, pour pouvoir donner et recevoir. J'ai tenu la porte aussi longtemps que possible, mais il y a un moment où il faut accepter de la refermer, pour ne plus laisser le froid entrer.

*

Tu ne trouves pas qu'être plus rien, après tant d'instant de force et de faiblesse, de beauté et de profondeur, après tant d'instant de toi et moi, c'est terriblement triste ? Il y a un temps où tout était si doux, si simple, si beau, si doux que je ne m'étais pas rendu compte que l'amour était si fragile parfois. « Ce n'est pas seulement ce que nous avons vécu qui fait mal. C'est tout ce que nous n'avons pas vécu. »

Je t'aimais quand tu devenais détestable et je t'aimais quand tu étais une personne douce et amicale.

Je t'aimais quand tu étais au sommet de ta joie et je t'aimais quand tu étais écroulée six pieds sous terre, que tu avais la tête baissée et que ta voix tremblait.

Je t'aimais quand tu agissais droitement et honnêtement et je t'aimais quand tu faisais confiance à des personnes qui n'étaient pas bonnes pour toi, et je pensais qu'à te protéger du mal qu'ils voulaient te faire.

Je t'aimais quand tu pleurais ces gens qui ne te méritaient pas et je t'aimais quand tu n'avais que moi, que tu ne voyais que moi, quand tu n'aimais que toi, quand tu n'aimais personne.

Je t'aimais aussi quand tu me détestais, quand tu te détestais, quand tu les détestais tous. Je t'aimais quand tu remontais la pente, le sourire aux lèvres et je t'aimais quand tu chutais à nouveau. Je t'aimais dans tes périodes d'ombre et je faisais tout pour que mon amour pour toi te ramène à la lumière.

Je t'aimais quand tu me mentais et je t'aimais quand tu te mentais à toi-même. Je t'aimais malgré ta colère, ton silence, tes moments d'emportement mais aussi malgré ton manque d'attention quelques fois, tes preuves d'amour, tes promesses pitoyables.

Je t'aimais dans tes moments de haine, et je t'aimais dans tes moments de douceur. Je t'aimais quand tu me fuyais quand je te regardais partir. Je t'aimais quand ta voix se cassait, quand j'écoutais tes messages vocaux.

Je t'aimais quand j'entendais ta voix et ton rire. Je t'aimais quand tu me disais que tu n'avais rien à te reprocher, je t'aimais quand tu me demandais de t'excuser.

Je t'aimais quand tu me reprochais d'être peu présent, pas totalement...

Et je t'aimais quand tu me disais que tu m'aimais. Je t'aimais pour tes longs textes, plein d'espoir et je t'aimais pour tes longs textes désespérés. Je t'aimais quand tu me demandais de m'en aller et je t'aimais quand tu me suppliais de rester.

Je t'aimais quand je me disais que je n'avais plus d'issue
Et je t'aimais que je me disais que j'étais faible...

Oui, voilà, je t'aimais.

*

(Elle)

Je suis partie une première fois.
Et puis je suis revenue.
Et puis, c'est toi qui es parti.
Et puis tu es revenu.
Et puis ce fut à mon tour de repartir.
Et de revenir
Puis au tien de repartir.
Et de revenir.
Je suis encore partie une fois.
Puis je suis revenue.

Tu m'as dit adieu une dernière fois.
Et depuis, tu n'en reviens pas.

« Tu as des défauts, mais je ne savais même pas que ça existait.
Que quelqu'un m'explique pourquoi ça ne m'empêchait pas de

t'aimer. »

*

Nous avons autant de mal à nous séparer de nos souvenirs car nous pensons qu'ils vont revenir...

Parfois on ne remarque pas la valeur d'un moment jusqu'à ce que celui-ci ne devienne qu'un simple souvenir.

*

Pourquoi à chaque fois que je t'oublie tu reviens,
Laisse moi.

Je sais pas si ça va donner quelque chose de joli toi et moi,
ni même si ça va aboutir à quelque chose,
mais je crois que je n'ai plus rien à perdre.
Alors je ne dirais pas non pour essayer,
et tant pis si on se vautre encore une fois.

VI

Maman, je pars à la guerre
contre l'amour,
contre le temps,
contre la distance.

Je pars à la guerre
contre les jours,
contre le vent,
contre les silences.

*

J'ai peur de la vie, de ses obstacles, de sa complexité, de sa rareté, de sa valeur, peur de ne pas profiter d'elle comme je ne le devrais pas, peur de n'en avoir rien à foutre, peur qu'elle m'abandonne.

J'ai peur de la société, de ses catégories dans lesquelles les gens se font classer, peur de son pouvoir de destruction, peur de sa malhonnêteté, peur de devenir un vulgaire pion du mécanisme, peur de m'y adapter.

J'ai peur des gens, peur de leurs milles et unes différences, peur des torts que nous nous faisons tous, peur de la difficulté à les comprendre, peur du rejet, de l'ouverture de certains, peur de ne pas savoir gérer leur présence, peur d'être trop mauvais, trop gentil avec eux, de me faire avoir.

J'ai peur de l'amour, peur de son pouvoir sur moi, peur de la place qu'il prend dans mon quotidien, peur de sa facilité à quitter les cœurs, ou alors y rentrer, peur qu'il me contrôle, peur qu'il soit incapable de me lâcher, peur de me faire aimer les

mauvaises personnes.

J'ai peur du passé, des regrets qu'ils nous laissent, des souvenirs beaucoup trop beaux qu'il nous empêche de revivre, peur de les regretter bien trop longtemps, peur de des plaies qu'ils laissent à certaines personnes, peur qu'un jour il devienne douloureux.

J'ai peur du présent, de sa non prévoyance, de devoir y aller au talent, de n'avoir aucun plan prévu, peur de n'avoir que ma tête et mon cœur pour le vivre pleinement et de ne décevoir, ni moi, ni quiconque.

J'ai peur du futur, peur que tu n'y sois pas, peur d'être seul, peur de devenir ce que je ne veux pas être, peur du destin, peur que demain tout s'écroule.

J'ai peur de moi, peur de ne jamais atteindre mes buts, peur de me perdre en chemin, peur de m'écrouler, peur de ne pas être à la hauteur, peur de me décevoir moi-même, peur d'être trop ou pas assez, peur de mes envies, peur de n'être qu'un amas de milliards de pensées et sentiments, peur d'être faible, trop sensible, trop facilement atteignable, trop rapidement brisé, peur de mes cicatrices.

J'ai peur de mon cœur, peur qu'il me lâche un beau jour, peur qu'il s'arrête de battre, peur qu'il ne veuille plus de toi, peur qu'il me ramène toujours et éternellement à nous, peur qu'il m'empêche de t'oublier, peur qu'il se blesse, peur qu'il souffre, peur de lui et peur pour lui.

J'ai peur de l'oubli, peur d'oublier le principal, peur de t'oublier toi.

J'ai peur de toi, de ton amour, de ton affection, de ta facilité à guérir mes blessures tout autant qu'à m'en faire, peur

de disparaître de ton cœur de ton cœur, de perdre mon importance.

J'ai peur des hauts comme des bas, des difficultés, des désavantages, des promesses non tenues, des cœurs brisés, des gens brisés, peur de n'être qu'un rien parmi ces sept milliards de tout.

*

Parce que ce n'était pas seulement une histoire de cœur brisé,
de rupture sentimentale, de fierté,
de mots qu'on s'est dits trop tôt ou trop tard,
de la peur de l'avenir, de la solitude,
du massacre d'un amour réduit au néant,
de quelqu'un qu'on quitte par choix,
d'un abandon, de sentiments qu'on ne peut plus donner,
des syllabes trop difficiles à prononcer,
d'un parfum similaire à celui qui nous berce,
d'un deuil qu'on n'a pas choisi.

Parce que c'était aussi l'angoisse des beaux jours,
la phobie des bruits, le trop plein de chaleur,
l'incompatibilité avec les autres,
les regards incompris,
les sourires aux parents,
la sensibilité des mots en trop,
la température, l'attention aux moindre détails,
la voix sanglotant,
le corps frêle qui n'en peut plus,
le compliqué auquel on rajoute le « trop »,
la douleur se transforme en symptôme.

Elle m'avait dit qu'elle allait mieux,
Qu'elle avait fait la paix avec ses démons.
Je voulais tellement que ce soit vrai, que j'en ai oublié que les
démons ne connaissent pas
la notion de paix.

Je voyais qu'elle allait mal,
Qu'elle se détestait,
Qu'elle avait perdu quelque chose sans savoir quoi.

Le temps est passé, et aujourd'hui je réalise que tout ça m'a
perdu.

VII

La différence entre aimer et être amoureux ? Quand on aime, on veut le bonheur de l'autre. Quand on est amoureux on veut l'autre. Bien-sûr, on peut aimer sans être amoureux, être amoureux sans aimer, ou bien aimer en étant amoureux.

Aimer, c'est voir et apprécier l'autre tel qu'il est. Être amoureux, c'est le parer d'une auréole et d'une aura fantastiques, presque magiques. Parfois, il le mérite. Parfois non. Ce qui n'empêche en rien les sentiments.

Aimer, c'est vouloir du bien à l'autre. C'est souhaiter son bonheur, indépendamment du sien. Être amoureux, c'est cheviller son propre bonheur à la réciprocité des sentiments ; C'est être au paradis si l'autre partage notre vie, et descendre aux enfers s'il prend un autre partenaire, s'il nous quitte... Vous auriez voulu que je dise s'il nous blesse aussi ? Mais non....

Aimer, c'est vouloir aider l'autre. Être amoureux, c'est vouloir que l'autre nous aide, et s'écrouler en miettes s'il vient à disparaître.

Quand on aime, on veut le bonheur de l'autre. Quand on est amoureux, on veut l'autre.

Être amoureux, c'est vouloir posséder l'autre et être possédé par lui. C'est être obsédé par lui du matin au soir et du soir au matin, et espérer qu'il le soit par nous. C'est respirer par lui, vibrer pour lui, exister, se sentir vivant à travers lui. C'est se sentir à la fois puissant, léger et terriblement dépendant

Et, dans toutes les histoires d'amitié ou d'amour, il y a des hauts et des bas. Le temps va te faire comprendre que rien n'est éternel et que beaucoup de personnes que tu aimes aujourd'hui s'en iront un jour. Le temps va te changer, il va tout faire pour que tu perdes, pour que tu ne saches plus qui tu es. Il va te faire grandir, il va peut-être faire de toi quelqu'un de différent.

Le temps va bouleverser ta façon de penser, d'aimer, de rire, le temps va laisser des cicatrices qui ne partiront jamais, il va te faire pleurer, il va te faire verser des larmes de colère, il laissera un paquet d'amertume, de souvenirs et de déceptions. Mais le temps te fera aussi mûrir et il t'apprendra à profiter du moment présent pour que jamais tu ne regrettes de ne pas l'avoir fait à temps. Ce qui compte, ce n'est pas la force des coups que tu donnes, c'est le nombre de coup que tu encaisses toute en continuant d'avancer, ce que tu arrives à endurer tout en marchant la tête haute.

Il faut savoir ouvrir son cœur et dire ce qui doit être dit, ses émotions, ses sentiments parce que ça nous ronge de l'intérieur. Le monde est devenu trop froid, les gens ne se regardent plus, ne s'écoutent plus, ils n'ont plus le temps de rien, ils ne savent plus ce que c'est de regarder la vie avec le cœur. Savoir tendre la main, dire bonjour, sourire à un inconnu sont les bases pour vivre dans monde meilleur. Mais qu'est-ce que j'en sais moi, d'un monde meilleur...

Un jour arrivera où tu vas te rendre compte qu'en réalité, tu es seul. Totalement seul. Tu vas te rendre compte que les gens partent sans retourner. Tu vas te rendre compte, non sans dégoût, que les promesses ne veulent rien dire, qu'elles ne sont que du vent et que les gens les oublient aussi simplement qu'ils oublient leurs cours lors d'un examen. Tu vas réaliser que tes amis ne resteront pas avec toi pour toujours, car eux aussi vont finir par « *grandir* ».

Et tout le monde grandit différemment. Tout le monde part et change. Tu vas te rendre compte que ton unique et véritable ami n'est autre que toi-même.

Aussi, les gens viennent et partent. Certains restent. Toi-même, tu croieras la route d'autres personnes. Tu laisseras une trace dans leurs esprits et dans leurs cœurs. Et quand tu les quitteras, tu leur manqueras.

C'est le grand jeu de la vie.

Elle a tellement de beauté à t'offrir. Tu vas encore aimer, tu vas encore faire souffrir. Tu vas encore être aimée et faire souffrir. C'est le grand jeu de l'amour.

Mais on se souvient tellement plus longtemps de ceux qui nous blessent que de ceux qu'on a blessés...

*

Le paradoxe humain :

Elles vont feront croire qu'elles ne ressentent rien,
Qu'elles n'ont plus besoin de personne,
Qu'elles y arriveront très bien toutes seules, elles vous mentiront.

– Les femmes.

Ils vont vous faire croire que c'est de votre faute,
Vous faire passer pour la légitime raison de votre malheur, vous dire que vous n'avez qu'à vous en prendre qu'à vous-même.

– Les hommes.

VIII

(Elle)

Si j'avais l'occasion de lui reparler, je voudrais lui dire tout ce dont je n'ai pas eu l'opportunité. Je voudrais le remercier de m'avoir rendue heureuse un temps, de m'avoir à l'aimer et de me l'avoir rendu, d'avoir essayé de m'aider et de me comprendre vain. Je voudrais le remercier d'être parti. Je sais que nous avons tout tenté avant de s'en à cette sage décision.

Le remercier d'avoir fait partie de mon combat, d'avoir simplement fait partie de ma vie à l'instant d'un temps. Je voudrais lui dire qu'il était la personne la plus belle que j'aie connue. Et qu'alors, je suis désolée de voir qu'il n'en est plus rien de celle-ci.

Je voudrais lui dire que ce lui que j'ai connu est attentionné rempli de respect et d'amour, débordant de joie et de courage. Tu étais étoile et soleil. Je voudrais lui dire que le lui que j'ai perdu n'est plus qu'une triste façade, sans un seul sourire, hypocrite et égoïste. Il n'est plus que dégoût et silence.

Je voudrais lui dire que même si c'est fini, même si son nom ne figure plus nul part, je n'ai jamais cessé d'espérer un signe de lui, une notification tard dans la nuit, un sourire entre deux couloirs ou bien le voir derrière ma porte pour qu'il est rentré.

Je voudrais lui demander comment est-ce la vie sans moi, comment c'est avec cette nouvelle fille. Est-ce qu'il lui dit les mêmes mots qu'il me soufflait tard dans la nuit, est-ce qu'elle a déjà goûté à sa peau nue, est-ce qu'il l'aime autant que leurs profils Instagram laisse paraître ?

Je voudrais finalement lui dire que dans une histoire, il y a toujours le gentil et le méchant, que c'est moi qui ai gagné et que lui qui a perdu. J'aurais préféré qu'il sache surtout que c'est lui qui a abandonné nos rêves, nos projets, et tout ce que l'on avait construit, que c'est moi qui ai pleuré des nuits entières, que c'est mon sang à moi qui coulait sur mes bras pendant que la douleur s'appropriait chaque jour un peu de mon cœur.

Je voudrais lui dire que malgré la souffrance que sa perte m'a fait subir, aujourd'hui je suis belle et bien vivante, aujourd'hui je suis fière d'être qui je suis, je ne m'en voudrai jamais de m'être battue autant pour nous deux, même si nous n'en sommes plus rien désormais.

Je voudrai lui dire que même s'il revenait, même si on se l'était promis, je ne l'attends plus, je ne le veux plus.

Je voudrais lui dire que j'ai appris de mes erreurs, j'ai pris le temps de guérir de notre relation malsaine, j'ai grandi de cette rupture, tandis qu'il n'a jamais remis en questions ses actes, il n'a jamais eu des remords car il vit trop bien au jour le jour pour se soucier des cœurs qu'il a brisé.

Je voudrais lui dire que je ne l'en veux pas, au contraire, que partir fut une des meilleures décisions qu'il ait prises de sa vie. Je voudrai lui souhaiter tout le bonheur du monde. Je voudrai lui dire que finalement que finalement je ne l'aime plus.

Je voudrais lui dire infiniment de choses, mais je sais qu'il n'y répondra jamais, que tout cela lui importe peu et qu'il n'a jamais été fichu de se réjouir pour les autres.

Je voudrai lui dire un dernier adieu, pour mettre un point final sur cette rupture, sur guérison et laisser s'envoler les souvenirs qu'ils me restent de toi. Vaut mieux pendre une

claque qui fait mal que de perdre la vie car on a peur de s'en prendre une.

*

Parfois, tu vas trop loin et trop profond pour que je puisse te suivre sans couler avec toi.
Prends ma main, je t'en prie, et reviens. Reviens à la surface.

Ne crois pas que je ne vois pas ta souffrance, ou que je ne veux pas t'aider. C'est juste que je ne sais quoi faire. Ta détresse a l'air si profonde que je me sens impuissant. Ton équilibre a l'air si précaire que j'ai peur de le bouleverser. Alors, la plupart du temps, je reste en retrait...

Tu as flotté si longtemps que dans ces eaux sombres que tu ne sais pas de quel côté se trouve la surface. Je sais que tu te sens extrêmement seule. Alors oui. Là où tu es, tu es seule. Il y a un mouvement que tu es la seule à pouvoir amorcer, c'est ce foutu coup de talon qui te fera remonter. Et pour donner ce coup de talon, il faut bien atteindre le fond... N'y reste pas trop longtemps, quand même. Reviens... Et quand tu seras remontée assez haut, on pourra te donner la main.

*

(Elle)

Un jour, tu rencontreras
Quelqu'un qui redonnera
Toute sa saveur
Et sa valeur à ce mot : Amour.

Parfois, je fais le fier et le fort. Parfois, je suis juste une grosse merde en larmes.

On dit que les bébés crient et pleurent parce qu'ils ne peuvent pas exprimer leurs besoins en parole. Que si certains tapent et mordent, c'est parce qu'ils n'ont pas les mots pour exprimer leur colère et leur frustration.

Je déploie tellement d'énergie et de temps pour trouver les mots juste. Pour parler de nous, de toi, de moi, à l'aide de phrases belles et nobles. Alors pourquoi encore ces larmes, ces laids sanglots et ces gémissements pitoyables, lorsque je me retrouve seul? Pourquoi est-ce que je me tiens la tête comme pour l'empêcher d'exploser ? Pourquoi est-ce que je respire de façon saccadée, comme si j'avais oublié comment on faisait ?

Qu'est-ce que je n'ai pas encore dit? Quelle émotion n'ai-je pas encore su exprimer pour qu'elle doive sortir ainsi de moi, de façon sauvage et désordonnée ?

Il faut que je me remette à la solitude. Que je me remette à la rêverie, à mes mots. Il faut que je trouve en moi ce qui me manque, puisque je n'ai plus le droit de le trouver en toi.

*

Parce que j'ai essayé, j'ai essayé sans toi, sans ton sourire, sans ton rire, sans tes jolis mots qui ont si bien su faire cicatriser les blessures. Tu étais mon tout et aujourd'hui je n'ai plus rien.

Tu vas devoir te rendre à l'évidence : c'est fini. C'était passionnel, fort, douloureux, beau. Mais c'est fini.

Je vais prendre du temps de penser à toi sans avoir mal. Parce qu'il y a des blessures qu'on n'oublie pas, jamais. On oublie encore moins la personne qui les a créés. On n'oublie

rien, mais ça cicatrise, ça devient moins douloureux. Et un jour ce ne sera plus que l'ombre d'une cicatrice, qui avant cela était une plaie grande ouverte, et surtout que tu pensais inguérissable.

*

Ça ne sert à rien de s'excuser.
Les excuses c'est quand on oublie quelque chose
ou qu'on bouscule quelqu'un sans faire exprès.
Les excuses c'est pour les accidents.
On ne peut pas s'excuser pour quelque chose que l'on a choisi
de faire.
C'est comme si on s'excusait d'être soi.

*

Je suis plein de cicatrices, car je le sais, je suis beaucoup trop sensible. Tout est ancré en moi et je n'oublie jamais.

Mais je sais, ce n'est pas grave.
Comme ça je n'oublierai pas combien l'amour m'a fait vriller.
Combien mes angoisses ont su me forger.

Un jour, on se bourrera la gueule ensemble, et peut-être qu'on réussira enfin à s'avouer toutes les choses qu'on n'a jamais su se dire.

*

Ne cherche pas la guérison aux pieds de ceux qui t'ont brisé.

IV

Il est si tôt ce matin, j'ai claqué la porte, il sera si tard lorsque tu liras ces quelques mots. Ce matin je n'ai pas fait mon lit, je ne dormirai pas dans mes draps cette nuit, je n'ai pas pris mes notes, je n'irai pas à la fac, j'ai aussi laissé mes clés, je ne rentrerai pas ce soir.

Avant tout il faut que tu saches qu'il est de ces images que je ne peux plus voir, de ces odeurs que je ne peux plus sentir, de ces voix que je ne peux plus croire, de ces rires que je ne peux plus entendre, de ces sourires que je ne peux plus permettre, de ces musiques que je ne peux plus chanter, de ces souvenirs que je ne peux plus me rappeler, de ces yeux qu'on m'interdit de regarder.

Il faut que tu saches qu'ici tout me fait mal, tout me fait inlassablement souffrir, je suis sans cesse rattaché à des centaines de souvenirs qui ne sont plus que des miettes, des poussières, je te demande simplement de te mettre à ma place.

Un jour, tout cela devient du passé. Après cette blessure, j'avais l'impression d'arriver à refermer le livre, plus au moins en douceur. Les émotions ne redevenaient aiguës que lorsque je le rouvrais. Autrement, il me laissait à peu près en paix.

Aujourd'hui c'est une plaie ouverte, un livre déchiré, qui laisse voir la couleur de ses pages même quand il est fermé. Mais ce livre appartient au passé, non parce que j'arrive à l'oublier, mais parce que l'édition est obsolète. Tu as fait une mise à jour où je ne suis pas mentionné. Mon nom a été remplacé par celui d'un autre. C'est pourtant vrai... Un jour, tout cela devient du passé.

Quand ces centaines de vagues te rattrapent entre ses rouleaux, quand être heureux serait trop facile et que tu as toujours bizarrement u soupçon de malheur , de désespoir dans les creux des écumes, quand tout pourrait être simple mais que

c'est justement trop simple, la vie devient irrespirable, se lever le matin est un effort surhumain et les nuits, à penser les quelques fois où tu ne pleures pas sont invivables et font l'écho d'un au secours mais qu'il n'y a personne au bout du fil, tu es obligé de t'en aller.

Quand tu es de ceux qui s'attardent aux détails, à la luminosité, aux regards des gens, de ceux qui se sentent mal pour peu et qui sourient pour rien, écoutent attentivement le timbre d'une voix, celui qu'on quitte sans regret, quand tu es de ceux qui sont qualifiés d'hypersensibles à croire que c'est une maladie d'avoir trop d'émotions, tu as besoin de te réfugier dans une connerie de ce genre alors justement ça tombe bien, tu as besoin de mettre un mot sur quelque chose au fond de toi car c'est trop peu de dire que tu as le cœur brisé, il faut du drame, de l'inédit, un truc qui sorte de l'ordinaire, tu as besoin d'une douleur physique pour compenser celle de que tu as dans ton âme.

Alors tu dois te casser d'ici. Moi je ne sais pas où partir, je ne sais plus aller, je ne sais plus trop ce que je veux. À la recherche de mon bonheur, de mon destin, de mon amour que tu méprises tant.

Je voudrai retrouver ces bras, cette douce voix sur mon torse, ces mains légères, ce cœur plein de sentiments. Je ne veux pas mourir, je veux vivre, je ne veux plus avoir peur, je veux que tout soit simple, je veux me sentir vivant, je ne veux plus m'en vouloir de trop ressentir, je veux rentrer à la maison avec elle, je veux aller la chercher, la retrouver et je veux qu'elle murmure ces trois mots comme autrefois, alors dans ce je reviendrai, je te le promets.

Il n'y a pas que le temps et l'espace qui se mettront entre nous. L'incompréhension, la souffrance, le doute, la rancœur, s'érigeront également comme autant de barrières. Ainsi le jour où nous nous reverrons, nous serons comme deux étrangers blessés. Chacun reculera si l'autre fait un pas.

Je ne veux plus mourir. Il n'est pas l'heure de rendre mon dernier souffle.

Pas aujourd'hui, pas maintenant.

Je veux boire du café en regardant les oiseaux se fondre dans le décor du matin et observer le soleil se lever. Je veux m'asseoir au bord de la mer et admirer la lune se réveiller. Je veux dormir au moins une fois sous un ciel étoilé. Je veux aller à la gare et assister aux retrouvailles des gens qui s'aiment.

Je ne veux plus m'inquiéter pour des choses qui ne compteront plus dans plusieurs années. Je veux goûter les nouveaux cappuccinos de Costa Coffee, tester les nouveautés de McDonalds. Je veux découvrir de nouvelles séries, découvrir un style de vêtements totalement différent, marcher avec de la musique classique dans les oreilles sans savoir où aller.

Je veux trouver le courage d'aborder cette fille lisant son livre tous les matins dans le train. Je ne veux rater aucune des pleines que je peux voir. Je veux tester des nouveaux plats. e veux réapprendre à exister.

On va essayer d'avancer avec ces jolis souvenirs, on va essayer de se noyer dans un nouveau bonheur, d'assécher notre tristesse.

Je veux croire en ma capacité d'y arriver en ma force, en mon courage. Même s'il me faut dix milles matins pour me dire que j'ai finalement hâte d'être à demain.

– Réapprendre à exister

— Fin —

*« Dans un bois jaune, deux chemins divergeaient
Et je me désolais de ne pouvoir emprunter les deux à la fois,
Et étant un voyageur unique,
Je suis resté longtemps debout
À contempler l'un d'eux aussi loin
Que pouvait aller mon regard
Jusqu'à ce qu'il disparaisse
Dans un tournant parmi les broussailles.*

Puis j'ai pris l'autre... »

– Robert Frost (Le chemin qui n'a pas été pris)

Et tout en prenant l'autre chemin, je ne pouvais m'empêcher de continuer à regarder le premier, quitte à marcher en reculant, quitte à trébucher tout au long. Redoutant le moment fatidique où le chemin qui n'avait pas été pris allait disparaître de ma vue, allait disparaître de ma vie...

Tu pars mais tu ne disparais pas
Pourquoi fais-tu cela ?
Pourquoi abandonnes-tu ce que tu veux garder.
Pourquoi t'attardes-tu à un endroit où tu ne veux pas rester
Pourquoi penses-tu que c'est ok de faire les deux partir et venir
simultanément.

Parfois les excuses ne viennent jamais
quand elles sont attendues,
Et quand elles viennent,
elles ne sont plus attendues
ni nécessaires.

– Tu es trop en retard.

Des fois, on sait que partir est la bonne solution pour aller mieux, mais on reste, on ne peut pas laisser cette derrière nous, on a trop partagé avec elle. On s'imagine quelques jours sans cette personne, et on sait que plus aucune chose n'aura de sens après ça. Alors même si cette personne n'est pas bonne pour nous et notre quotidien, on se dit tant pis. Et on reste parce qu'on est trop habitué l'un à l'autre, trop habitué à se retrouver, trop habitué à parler ensemble. Sans cette personne tes jours rameraient à quoi ? L'attachement et l'amour nous rendent si faible, et au final c'est cette personne qui s'en ira. Mais malgré ça, on préfère que ce soit elle qui parte, plutôt que nous, on n'a pas ce courage nous.

Mais toi tu ne comprends pas, tu ne comprends rien.
Tu essayes de m'aider mais tout ce que je veux ce qu'on me
prenne dans ses bras et qu'on me dise que ça va aller.
Tout ce dont j'ai besoin c'est de lui.

Parce que personnes à part les cœurs aussi brisés que le mien
savent ce que je ressens.

Cette envie constante de tout foutre en l'air,
d'aller me coucher et de ne pas me réveiller,
puis être dégoutée quand j'ouvre les yeux le matin.

Cette envie de rejoindre les personnes qui m'ont quittée
de les retrouver à tout jamais.
Toi, tu n'as soudainement pas envie de pleurer
en plein milieu d'un fou rire,
tu t'enfuis pas pour rentrer chez toi.

Parce que tu te sens mal même avec tes meilleurs amis,
parce que les seuls moments où tu te sens chez toi,
c'est justement chez toi.
Puis tu comprends pas non plus
ce que c'est de se sentir aussi mal dans sa peau.
Toi, tu es grande, mince, jolie, tous les mecs à tes pieds,
tu as tout pour toi.
Moi, je n'ai rien de tout ça.
Et quand on me fait un compliment je suis persuadée
qu'on se fout de moi.
Parce qu'il y a des jours où je pourrai manger pour quatre
et d'autres où il m'est impossible d'avaler quoi que ce soit.
Des jours où je suis heureuse d'avoir survécu
et des jours où mon bonheur, c'est d'entailler mes bras.
Parce que je ne peux même plus mettre mon t-shirt préféré
et qu'il faut que je cache mes poignets.
Tu ne sais pas ce que c'est de se sentir dans seul dans la foule.
Parce que j'ai juste plus la force de continuer.

Parce que je suis émotionnellement instable et que c'est entrain
de me tuer,
parce que je n'ai juste jamais eu confiance en moi
à part quand il était là.

— Elle

Elle était un paradoxe à elle toute seule, elle était profondément blessée mais elle souriait, elle perdait équilibre mais elle continuait à marcher. Elle avait peur de l'abandon mais elle finissait par tous les abandonner, elle se plaignait que personne ne l'aimait alors qu'elle m'ignorait.

J.M – La Rature